

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (20, 1-16)

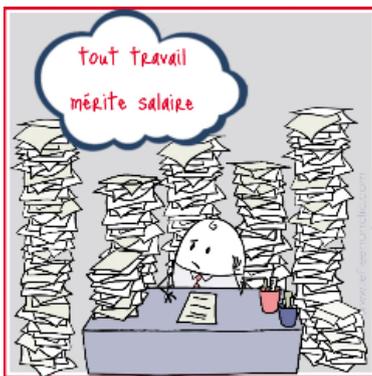
En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?'

C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Travail, salaire ?

Jésus semble quelque distance par rapport à la "justice sociale", cette hantise de nos sociétés dites modernes. En fait Il n'appelle qu'à un dépassement des formalismes, légalismes pour inventer de nouvelles formes de relation : l'homme importe plus par ce qu'il est, un homme, que par ce qu'il apporte. C'est alors que tout peut changer dans nos relations et la parabole va nous expliquer comment ! Les ouvriers de la première heure en appelant à la justice sociale la plus élémentaire, celle du contrat respecté. Le maître ne s'y refuse pas. "Prends ce qui te revient et va-t'en !" La suite des événements va montrer, à ces hommes que le travail et la chaleur ont épuisé et énervé, qu'il est d'autres relations possibles entre employeurs et salariés ! Surtout lorsque ces derniers n'ont rien ou si peu pour être compétitifs, rentables. "Personne ne nous a embauchés !" Nous les connaissons bien ceux qui ne peuvent rien, qui savent si peu ou qui possèdent si peu ! Ceux dont personne ne veut parce qu'ils ne "pèsent" rien ! "Ces derniers n'ont fait qu'une heure !" Pour le patron (pour Jésus), ils ont pourtant beaucoup accompli, sinon tout autant que les premiers recrutés ! Ils ont fait ce qu'ils savaient faire et pouvaient faire. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'ils ne soient pas rétribués comme tout un chacun. L'homme paie le travail avant que de payer l'homme qui travaille ! Jésus, Lui, paie l'homme, cet homme qui ne vaut que lorsqu'il donne ce qu'il possède quand il "se" donne. Le poids ou la valeur de son geste ressortent d'un autre raisonnement ! L'expérience quotidienne nous parle de rendement, d'efficacité. Jésus, Lui, nous parle d'un homme, de sueur et de peine, d'espérance et d'échecs. Le maître n'a guère donné plus aux uns qu'aux autres. En accordant un salaire égal pour des rendements différents, il a privilégié l'homme. Il lui rend sa dignité de personne, de frères, de sauvé. Quoique la vie nous fasse, serviteur ou patron, nous ne sommes et ne serons jamais que des frères. Nos lois d'hommes peuvent édifier des différences de situations, de cultures, d'avoir, d'être. Elles ne pourront jamais gommer que l'autre et moi (l'autre, c'est le chômeur, l'arabe, le "romano" etc ...) Nous vivons sous le seul et même regard paternel de Dieu. Nous sommes condamnés à la fraternité ! Il faut du rendement, des méthodes, du style, de la culture, de la civilisation, mais il faut encore plus un combat qui récuse les causes et les conséquences de nos divisions. Un combat qui interroge, nous-mêmes sur nous-mêmes et nous pousse à croire au pardon, au partage, à l'amitié et, pourquoi pas, au sourire fraternel. Un sourire, c'est de l'huile sur les rouages de nos relations ! Ça dégriffe, ça décrispe et on peut enfin croire en l'autre si on veut enfin croire en Dieu !



Abbé Paul Vacher

Annonces paroissiales

Samedi 26 à 18h et dimanche 27 septembre à 10h30 : messe du 26ème dimanche ordinaire en l'église de Gelos.

Le nouveau Lien est prêt. Il sera prochainement distribué dans 3300 boîtes aux lettres des cinq villages de notre paroisse. Merci aux membres de l'équipe qui l'ont élaboré, et aux fidèles distributeurs. Nous lançons un appel à de nouveaux rédacteurs et distributeurs. Contact au 05 59 06 54 44 (Marie-Annick Pédesert)

Vous souhaitez approfondir votre foi dans un contexte d'amitié fraternelle ? Vous pouvez vous inscrire au service de **formation permanente** (niveau simple) ou à l'**ATPA** (Antenne de théologie des Pays de l'Adour, formation de type universitaire). Cette année, une (re)découverte du livre des Actes des apôtres en sept soirées ; un cours « Lire la Bible » en 5 samedis, une « Introduction à la liturgie » le samedi 5 novembre à Pau. Vous trouverez le détail des propositions sur le site www.atpa-theologie.com. Livrets et dépliants disponibles au fond de l'église.

Renseignements : Marie-Line Sillières (formation permanente) 05 59 84 94 23 ; Catherine Putz : 06 70 72 52 03 ou Isabelle Pommel : 06 75 23 91 71(ATPA)